



par Serge Noirsain

Pour les pionniers qui résidaient dans le nord-ouest du Texas, en 1864, le quotidien se vivait l'arme à la bretelle. Libérés des astreintes que leur imposait la présence de l'armée fédérale, les seigneurs de la guerre kiowas et comanches avaient repris petit à petit leur ascendant sur une immense région comprise entre les rivières Arkansas, Nueces, Pecos et une ligne virtuelle reliant Austin à la rivière Arkansas. En substance, la *Comancheria*¹ pouvait simultanément "exploser" du sud-est du Colorado au Rio Grande (voir carte). La faiblesse et l'isolement des communautés rurales blanches offraient aux Comanches et aux Kiowas une impunité qu'ils n'avaient plus connue depuis les années 1855-56.

Après la guerre avec le Mexique, l'avance des colons américains dans le nord-ouest du Texas avait été si rapide que Washington s'était trouvée dans l'obligation de créer de nouvelles lignes de forts, toujours plus à l'ouest pour assurer la protection des Blancs par un cordon militaire permanent. En 1855, par exemple, le "front des colonies texanes" traversait les onze comtés qui s'étalaient entre la Canadian River et le Rio Grande. Il est clair que ces postes et leurs effectifs avaient un effet réducteur sur les exactions des Comanches et des Kiowas.

En 1855, avec l'accord du gouvernement fédéral, le Texas leur créa deux réserves. La première de celles-ci, située près de Fort Belknap (voir carte), servit surtout à se débarrasser d'un millier d'Indiens turbulents provenant de sept tribus que les Texans ne voulaient plus côtoyer dans leur Etat. Quant à la seconde réserve, elle ne rassembla que 430 Comanches, soit la moitié d'un seul clan alors que la *Comancheria* en comptait sept principaux, numérotés de 1 à 7 sur la carte : 1. les *Yamparikas* ; 2. les *Kotsotekas* ; 3. les *Kwahadis* (clan du célèbre chef Quanah Parker) ; 4. les *Nokonis* ; 5. les *Tanimas* ; 6. les *Tenawas* ; 7. les *Penatekas*. Ces clans comprenaient un nombre variable de bandes dont

¹ Terme par lequel les Américains de l'Ouest désignaient à la fois le territoire comanche et ses habitants. Bien que les Comanches aient partagé cet espace avec leurs alliés kiowas et wichitas, ils en revendiquaient la maîtrise absolue. ("Les Comanches", E. Wallace et E.A. Hoebel, p. 27)

les effectifs fluctuaient au fil des opportunités qui se présentaient à elles en matière de prédation.

La population comanche a fait l'objet d'estimations parfois surréalistes que E. Wallace et E.A. Hoebel traitent avec circonspection dans un ouvrage qui, depuis 1952, demeure encore une référence en la matière. En 1854, Comanches et Kiowas confondus auraient compté 20.000 âmes. En 1866, le recensement des seuls Comanches en dénombre 4.700. Wallace et Hoebel considèrent que leur peuple "*subit un rapide déclin au milieu du XIX^e siècle. Un faible taux de natalité, la maladie et la guerre permanente (...) contribuèrent à son dépérissement*".²

Les troubles ne s'amenuisent qu'en 1856, grâce aux unités chevronnées de l'armée régulière, qui jalonnent la frontière. La raréfaction progressive des bisons dans le nord-ouest Texas scinde les Comanches et les Kiowas en de petites bandes qui recommencent à piller en croyant que le cœur de leur pays constituait une zone de repli où les Blancs n'oseraient pas s'aventurer. En 1858, des troupes fédérales et de la milice texane entament des représailles qui démontrent aux Comanches et à leurs alliés kiowas et wichitas qu'ils ne seraient plus en sécurité nulle part tant qu'ils ne transigeraient pas avec l'ordre américain.³

L'énergique Sam Houston avait promis de pacifier les Indiens lors de sa campagne électorale de 1859 pour le poste de gouverneur du Texas et il tint parole lors de son élection. En mars 1860, l'envoi sur le terrain de 500 chasseurs émérites, la formation d'un corps de vingt-cinq *minute-men* dans chaque comté et le concours des 2.650 soldats réguliers stationnés en Texas auraient probablement éradiqué définitivement la menace comanche et kiowa si l'éclatement de la guerre de Sécession n'avait pas brusquement relégué ce problème au second plan.⁴

L'évacuation des garnisons fédérales du Sud-Ouest et la convergence des effectifs texans vers les champs de batailles de l'Est n'échappent pas aux Indiens qui s'empressent de profiter de la guerre qui dresse les Blancs du Nord contre ceux du Sud. Pour des raisons inhérentes à l'histoire même du Texas, les Comanches et leurs alliés distinguèrent toujours les Texans des autres Américains en manifestant systématiquement un a priori défavorable vis-à-vis des premiers. Plus préoccupés par leur conflit, Fédéraux et Confédérés cherchèrent à négocier avec les différentes bandes comanches pour au moins s'assurer une paix relative sur leur frontière occidentale.

C'est le diplomate et futur général confédéré Albert Pike qui s'y prit le mieux. Le président Davis l'avait chargé de conclure des traités avec les Comanches parce que Pike avait vécu dans les plaines et les connaissait bien. Quant aux Kiowas, ils constituaient un terrain propice aux discussions dans la mesure où ils avaient repris les hostilités contre le gouvernement des États-Unis parce que, depuis deux ans, celui-ci ne leur avait plus livré les fournitures et l'approvisionnement qui leur avaient été promis.

Les 12 et 13 août 1861, à l'agence Wichita, en Indian Territory, eut lieu le plus grand rassemblement de Comanches, de l'époque. A l'exception du clan des Antilopes, tous les groupes locaux y participèrent. Pike convainquit une douzaine de leurs chefs de ratifier, avec la Confédération, un traité de coexistence pacifique dont les stipulations ne variaient guère de celles qui, d'ordinaire, figuraient sur les traités précédemment conclus avec les États-Unis. Il y était dit, notamment, que la Confédération leur fournirait régulièrement des vivres, du bétail et du matériel agricole s'ils s'engageaient à

² *Les Comanches, Princes des Plaines du Sud*, E. Wallace et E.A. Hoebel, p.46. Paris, 1995.

³ *Rapport annuel du délégué des Affaires Indiennes - 1854*, pp. 158-66 ; *The Greater Southwest*, R.N. Richardson et C.C. Rister, p. 283. Glendale, 1934.

⁴ *Texas : The Lone Star State*, Richardson R.N., p.205. New York, 1943.

renoncer à leurs déprédations. Dans ses pourparlers, Pike précisa avec insistance aux Indiens, que les Texans faisaient également partie de la nouvelle nation américaine qu'il représentait.⁵

Ces accords étant vitaux pour la tranquillité de la moitié du Texas, le Congrès confédéré approuva l'allocation d'un crédit de 64.862 dollars réservé à leur exécution. Malheureusement, les Comanches signataires du traité ne se rendirent jamais à l'agence Wichita pour s'y installer et percevoir leur dû. Au contraire, beaucoup de guerriers qui émargeaient à cette agence depuis quelques années, choisirent de se joindre à d'autres groupes qui se livraient impunément à la razzia au Mexique, au Colorado et au Kansas. Lorsque des Delawares et des Shawnees, armés et soudoyés par des agents fédéraux du Kansas, détruisirent l'agence en octobre 1862, leur attaque eut pour effet secondaire de sevrer les Texans, les Comanches et les Kiowas de leur seul point de rencontre pacifique.

Néanmoins, ce traité, que soutint une défense efficace de la frontière au début de la guerre de Sécession, entraîna une nette diminution des raids indiens au Texas. Par la suite, la rupture des relations entre les Comanches et les Confédérés ainsi que la réduction des garnisons texanes au profit du théâtre oriental de la guerre encouragèrent les pillards indiens à réitérer leurs exactions passées.⁶

Comme beaucoup d'autres pionniers, Francis M. Peveler avait résolu de vivre dans un poste militaire aussi longtemps que des Indiens hostiles écumaient le centre nord du Texas et, le 13 octobre 1864, il quitte Fort Murrah pour escorter un convoi jusqu'à Fort Belknap. Le général William Belknap avait fait bâtir ce fort en 1851, dans le comté de Young, non loin de la rivière Brazos. A la veille de la guerre civile, il était le plus puissant de tous ceux du nord-ouest Texas. Comme sa garnison fédérale l'avait évacué en 1861 pour regagner le Nord, une faible troupe de miliciens texans l'occupa brièvement en attendant que des unités plus structurées prissent la relève.⁷

Quant à Fort Murrah, dont venait le convoi de Francis Peveler, le gouverneur Pendleton Murrah en avait ordonné la construction pour servir de relais au cordon de sécurité qu'il s'efforçait de tendre depuis l'Indian Territory jusqu'au Mexique. A l'époque où se déroulent les événements, la garnison de Fort Belknap consistait en un détachement du *Border Regiment* du colonel Bourland, et celle de Fort Murrah ne comprenait que des éléments de l'escadron D de ce même régiment.

James Bourland avait émigré au Texas en 1840 pour s'y consacrer à l'élevage des chevaux. Durant le conflit avec le Mexique, il lève un régiment de volontaires montés. La notoriété qu'il y acquiert lui vaut d'être élu à deux reprises au sénat du Texas. En 1861, malgré ses soixante ans, Bourland recrute un nouveau régiment de cavalerie que le Texas incorpore dans sa *State Guard* (milice). Cette unité n'intégra donc pas l'armée régulière confédérée. Ses différents escadrons n'opérèrent jamais ensemble parce que les postes où ils furent affectés se dispersaient sur presque toute la largeur du Texas.

Toutefois, le régiment du colonel Bourland n'assuma pas seul la défense de la frontière occidentale du Texas. Y contribuèrent également de nombreuses compagnies de *Rangers* émargeant à cet Etat ainsi que le *Frontier Regiment* que le colonel James N. Norris organisa en 1862. Pour des raisons qu'il serait trop long d'énumérer dans le

⁵ *Official Records of the Union and Confederate Armies (OR): vol. IV-1 : pp. 542-44 ; Confederate on the Plains : the Pike Mission to Wichita Agency, A.M. Gibson, pp. 7-10 in Great Plains Journal, vol. IV-1, 1968.*

⁶ *Frontier Defense in Texas during the Civil War, W.C. Holden in "West Texas Historical Year Book", vol. V, 1938, pp. 16-31 ; Comanches, Wallace et Hoebel, pp. 319-22.*

⁷ *Texas in the War, H.B. Simpson, pp. 53, 140. Hillsboro, 1965.*

cadre de cet article, le Texas sollicita le transfert de son *Frontier Regiment* dans l'armée confédérée qui l'incorpora sous le nom de *46th Texas Cavalry*. Ses escadrons se dispersèrent eux aussi entre divers postes, de la Red River à la frontière du Rio Grande.⁸

Francis Peveler et les chariots faisaient route vers Fort Belknap lorsqu'ils aperçoivent des volutes de fumée qu'ils prennent pour des signaux indiens. Craignant qu'ils augurent une embuscade, le convoi regagne hâtivement Fort Murrah. Le retour s'était opéré sans difficulté et Peveler dînait avec les siens lorsqu'un brouhaha attire leur attention. Un officier du fort, le lieutenant Carson, venait de débouler au galop dans la place en hurlant que les Comanches avaient tué cinq ou six de ses hommes et qu'ils fourmillaient dans le comté. Peveler se remet à table en grommelant que le blanc-bec se mettait dans tous ses états parce qu'il avait senti une flèche siffler à ses oreilles. Comme le tumulte persistait dans la place, le pionnier sort tout de même pour en savoir davantage. D'autres personnes, terrorisées, confirment le récit de l'officier.

Plusieurs centaines de Comanches avaient surgi dans le hameau de Elm Creek, près de la Brazos River, à moins de vingt-cinq kilomètres au nord de Fort Belknap. Ils avaient tué onze civils, enlevé sept femmes et enfants et pillé onze maisons. La tuerie se terminait quand le lieutenant Carson et quatorze soldats de l'escadron D arrivèrent sur les lieux. Cavaliers aussi sauvages qu'émérites, les Comanches ne s'émeuvent donc pas à la vue des troupiers confédérés. Ceux-ci ouvrent le feu dès que les Indiens se trouvent à portée de leurs armes. Hélas, ils ne possèdent probablement que des mousquetons à un coup à chargement par la bouche, quand il ne s'agit pas de simples *shotguns*.⁹ L'audace ou l'inconscience de Carson étonne peut-être ces "cosaques" amérindiens mais en tout cas pas longtemps. Epousant leur traditionnelle formation en V, les Comanches contre-attaquent. Comme un chiot qui vient de mordre la queue d'un molosse, la patrouille rebelle détail à brides abattues en abandonnant ses mules et tout son fournement. Talonnés par la meute comanche, les Texans tentent de la tenir à distance par un feu nourri. Nous ne savons pas combien d'Indiens ils couchèrent dans la poussière mais, eux, perdirent la moitié de leur effectif : cinq ou six tués et quelques hommes blessés à des degrés différents.

Le dramatique retour de cette chevauchée peu fantastique mobilise toutes les énergies. Soldats et civils bondissent sur leurs armes et courent vers leurs chevaux dans les corrals qui jouxtent le fort. Surprise ! Les Comanches venaient de s'en emparer.¹⁰ Avec leurs jumelles ou leurs longues vues, civils et militaires texans balayent les parages du fort et observent les Indiens en train de saccager et d'incendier les granges et les bâtisses qui en sont éloignées. Peveler en dénombre 375 parmi lesquels il distingue des Kiowas. Ils paraissent à leur aise et même leurs chiens les accompagnent, comme s'il s'agissait d'une simple partie de chasse. Cette cavalerie indienne encercle ensuite le

⁸ Si la synonymie des termes *Border* et *Frontier*, en anglais, peut engendrer une confusion entre le *Border Regiment* du colonel Bourland et le *Frontier Regiment* du colonel Norris, la méprise s'installe plus facilement entre le *Border Regiment* du colonel Bourland et le *Border's Regiment* du colonel John P. Border. Le premier de ces deux régiments se réfère à une zone, le second à un nom propre. Pour celui qui étudie les événements de la guerre civile dans le nord-ouest du Texas, ces deux unités peuvent difficilement être confondues. Celle du colonel Border ne date que de 1864, elle ne servit que dans l'Est et est issue de la fusion de son propre bataillon avec celui du major Philip Fulcrod. Le colonel T.S. Anderson en assuma brièvement le commandement avant de passer la main à J.P. Border. cf. *Texas in the War*, Simpson, pp. 142-43 ; *Confederate Cavalry West of the River*, S.B. Oates, pp. 177-78. Austin, 1961.

⁹ Tous les arsenaux et manufactures d'armes se trouvant sous le contrôle du département de la Guerre, les meilleurs pièces étaient réservées aux troupes régulières confédérées. Les forces de milice avaient donc à se contenter de matériel de second ordre.

¹⁰ La capture des chevaux par les Comanches peut paraître incroyable, en pleine effervescence de la population du fort. Néanmoins, dans leur ouvrage "Les Comanches", Wallace et Hoebel citent plusieurs cas au cours desquels des Comanches déroberent un lot de chevaux dans un enclos fermé et surveillé par des gardes armés.

fort, apparemment bien décidée à le rayer de la plaine, avec son contenu. Tous les Blancs se préparent au pire. Comme la plupart des postes militaires dans l'Ouest, Fort Murrah ne consistait qu'en un groupe de petits bâtiments civils et militaires dépourvus d'enceinte. Ceux qui y vivaient ne pouvaient donc pas se rassembler quelque part pour offrir un front commun à une furie indienne qui déboulerait de tous les côtés.

Peveler et un courageux comparse se portent volontaires pour aller chercher du secours. Durant la nuit, à l'issue d'une lente et silencieuse progression entre les épineux du chaparral¹¹, ils réussissent à se faufiler entre les guetteurs comanches. Quand fusent les premières lueurs de l'aube, les civils et la poignée de militaire pétrissent avec angoisse leurs mousquets et leurs fusils de chasse, vérifiant et revérifiant sans cesse leur chargement. Leur souffle se ralentit et une sueur froide s'insinue sous leurs aisselles et entre leurs omoplates lorsqu'ils perçoivent le nuage de poussière que soulève un nouveau parti de cavaliers. Serait-ce une autre bande de Comanches ou de Kiowas ralliant les autres pour l'hallali ?

A la tête d'un escadron de la milice et d'une soixantaine de pionniers et de cow-boys, Francis Peveler et son compagnon cravachent leur monture, anxieux de ne retrouver que des ruines et des corps mutilés. Les Indiens décrochent alors sur-le-champ et, comme une poignée de moineaux, se volatilisent dans la plaine. Les renforts de Fort Belknap ne les poursuivent pas. L'urgence de leur intervention ne leur avait pas donné le temps de s'équiper pour une expédition punitive qui les aurait menés trop loin dans le Llano Estacado, la zone la plus hostile et la plus dangereuse de toute la *Comancheria*.¹²

Bibliographie

- **Kerby R.L.**, *Kirby-Smith's Confederacy*, p. 364, NY 1972.
- **Simpson**, *Texas in the War 1861-65*, pp. 122-23, 142-43.
- **Williams H.**, *The Indian Raid in Young County, Texas*, U. of Texas archives, Austin.

¹¹ *Chaparral* : prairie du Texas parsemée de buissons rabougris et bas.

¹² *Texas in the War*, Simpson, pp. 142-43 ; *Kirby-Smith's Confederacy*, K.L. Kerby, p. 364 ; *The Indian Raid in Young County, Texas*, 13/10/64, H. Williams.